

Friendly !

***(ou tout ce que vous avez toujours voulu
savoir sur l'amitié homme femme)***

Cabaret circassien

CREATION FESTIVAL SPRING 2023

LA COMPAGNIE
DES
ATTENTFS



Friendly !

(ou tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'amitié homme femme)

Mise en scène Guillaume Clayssen

Texte Thierry Simon

Avec Claire Marx, Louise Hardouin et Mahamat Fofana

Scénographie Suzanne Barbaud

Costumes Séverine Thiébault

Création Lumière Julien Crépin

Création Sonore Samuel Mazzotti

***Les Attentifs et Thierry Simon sont artistes associés au Relais culturel de Haguenau (2019-2022)
avec le soutien de la DRAC Grand Est – Aide à la résidence (2019-2022) et de la Région Grand Est –
Aide à la recherche (2019-2022) et du Relais Culturel – Théâtre de Haguenau.
avec la participation des apprentis du CFA des arts du cirque - L'Académie Fratellini
avec l'aide à la résidence Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie***

Contacts

cielesattentifs@gmail.com / 06 60 81 26 89 / www.lesattentifs.com

Production

Adeline Bodin / Cie des Attentifs

bodin-adeline@orange.fr / 06 82 64 03 06

Diffusion

Histoire de...

Clémence Martins 06 86 44 47 99

Alice Pourcher 06 77 84 13 16

SYNOPSIS DE L'AUTEUR (THIERRY SIMON)

L'amitié homme-femme, quel cirque !

Pas de mythes sur le sujet : Adam et Eve, Isis et Osiris, Zeus et Athéna, c'est tout autre chose que de l'amitié, non !

Pas de films d'anthologie non plus : qu'est-ce qui se passe quand Tony Rencontre Maria dans le West Side ? Et quand Harry rencontre Sally dans une autre partie de la ville : à la fin, c'est tout autre chose que de l'amitié, on est d'accord !!!

Pas de romans à la Pléiade non plus : Tristan et Yseult, Swan et Odette de Crécy, Valmont et Cécile de Volanges, ce n'est pas l'amitié qui les unit !

Et au théâtre : Roméo et Juliette, Phèdre et Hippolyte, Titus et Bérénice, ça vous dit quelque chose ?!!

Bref, tentant de poser une première pierre permettant de combler ce vide abyssal, *Friendly*, cabaret circassien, vous permettra de voir, d'entendre, de ressentir, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'amitié homme-femme sans jamais... avoir pu le voir avant !

On y découvrira :

Un extrait de la comédie musicale *My Friend Lady*, succès 2025 à Broadway

La version circassienne et chorégraphiée de la chanson lauréate de l'Eurovision 2032, *Forever Friends*

Le discours acrobatique de l'académie des sciences sur *Les dangers de l'amitié homme- femme en termes de préservation de l'espèce*, leçon inaugurale, juin 2043

On sera émus aussi, par le discours à un ami adressé par une jeune femme, lors d'un mariage

On y évoquera avec pudeur, au cœur et au corps, la première rencontre amicale aussi

On y évoquera, enfin, par le corps et dans l'espace vide, l'ode à l'ami-e disparu

Ce sera émouvant, donc, drôle aussi, grotesque parfois, très franchement décalé, souvent. Le langage du corps circassien sera parfois en accord, parfois en opposition avec celui des mots, de l'espace sonore, de la lumière.

On tentera de trouver la jubilation par l'évocation multiforme de cette relation homme femme à ré-inventer.

Comment
illustrer ce qui
n'a pas de
mythologie ?

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE (GUILLAUME CLAYSEN)

UNE ÉNIGME À RÉSOUDRE

Dans un souffle à la fois politique et poétique, circassien et théâtral, *Friendly !* questionne et met en scène l'amitié entre les femmes et les hommes.

L'absence de mythe sur la relation amicale entre les sexes est révélatrice de l'inégalité historique qui marque leur différence. Car il n'y a pas d'amitié, comme l'a déjà bien montré Aristote, sans égalité. Or, cette égalité entre les sexes étant inexistante depuis toujours, l'amitié homme-femme n'a pu avoir le même écho mythique que l'amour hétérosexuel, beaucoup plus inclusif du système de domination masculine. Et pourtant, cette amitié qui transcende en partie la séparation de genre, qui rapproche des êtres humains souvent exagérément différenciés en raison de leur sexe biologique, me semble absolument essentielle pour tendre vers une plus grande fraternité, ou sororité, voire une plus grande égalité, voire une plus grande liberté, entre les hommes et les femmes.

Pourquoi, par exemple, dès qu'un petit garçon se fait ami avec une petite fille dans la cour de récréation, suppose-t-on immédiatement qu'il y a entre eux un sentiment amoureux ? « C'est le petit amoureux de Capucine ! », « C'est la petite amoureuse de Jules ! » Quelle peur nous anime tant pour qu'une telle projection soit possible ? Pourquoi plaque-t-on en permanence sur l'amitié hétérosexuelle, des schémas amoureux qui n'ont pas forcément lieu d'être ?

Admettre la possibilité d'une amitié entre les sexes, c'est ouvrir une perspective d'égalité concrète et vivante entre eux et rompre ainsi avec les lois les plus archaïques qui continuent finalement de nous déterminer. Mais la difficulté d'une telle perspective vient aussi de l'absence cruelle d'archétypes fondamentaux issus de la mythologie, des grands récits collectifs de notre humanité. Comment, à notre petite échelle, celle du spectacle vivant, apporter notre petite pierre à ce mythe encore inexistant ?

PREMIER AXE DE TRAVAIL

UNE ÉCRITURE DE PLATEAU AUTOUR DES PRÉJUGÉS SUR L'AMITIÉ HÉTÉROSEXUELLE

Friendly, est un spectacle composite qui fait aussi bien appel au cirque qu'au théâtre, à l'écriture de plateau qu'à l'écriture dramatique. C'est en croisant toutes ces approches qu'il me semble possible de donner corps et vie à cette énigme étonnante qui s'est imposée à moi depuis quelque temps.

D'abord, pourquoi le cirque ?

Parce que le thème que nous abordons est une *terra incognita* qui appelle un art qui fait de l'étrangeté et de la nouveauté sa source de création permanente, un art capable de réinventer les usages du corps et d'introduire, à travers de nouvelles normes physiques, autant de nouvelles manières de vivre et de penser le monde. Questionner l'amitié entre les sexes avec le cirque, c'est donc ancrer physiquement notre recherche. Dans la pratique même de cette discipline, s'instituent d'ailleurs des rapports différents entre filles et garçons. Entre eux, le contact physique fait partie de la relation de travail et n'implique aucune connotation sexuelle. Les artistes de cirque sont bien les éclaireur.se.s d'un monde amical hétérosexuel. Le corps à corps, chez eux, chez elles, est à la fois très vivant et non érotique. Cette confiance physique réciproque entre les hommes et les femmes de cirque est inspirante pour notre recherche. Les deux jeunes acrobates du spectacle évoqueront verbalement ce pacte physique qui lie filles et garçons au cirque. Quant à l'évocation physique d'une telle amitié, elle sera présente du début jusqu'à la fin puisque tout le duo acrobatique de *Friendly* est une grande chorégraphie amicale virevoltante.

Qu'en est-il maintenant de l'écriture de plateau qu'emprunte notre processus de création ? Qu'est-ce qui le justifie dans ce projet ?

L'envie chez moi de saisir sur le vif, dans une contemporanéité totale, la trame de toutes les opinions qui ont cours sur la relation amicale un peu taboue entre les hommes et les femmes. Ce matériau brut, ces voix hétéroclites qui évoquent cette question, me semble suffisamment inspirant pour provoquer dans le public le même étonnement que le mien. Il faut partir de cet affect et transformer cette énigme anthropologique en une énigme dramatique, une énigme de théâtre.

En outre, avant de tenter de fonder mythologiquement cette relation amicale au-delà des genres, il est, selon moi, indispensable de motiver sur scène cette tentative. Pourquoi avoir besoin d'associer un récit théâtral et circassien à cette relation et lui donner une assise dans notre imaginaire collectif ? Pour y répondre, il faut, au préalable, travailler sensiblement le problème et l'exposer de manière drôle et vivante au public. La mythologie a souvent cette fonction d'expliquer une réalité ou invisible (les dieux qui guident notre destin) ou monstrueuse (l'inceste, le parricide). Avec *Friendly*, j'aimerais remonter très concrètement à la source des préjugés sexistes qui empêchent, en partie, l'amitié entre personnes de sexe différent d'exister. Ce serait le point de départ du spectacle, cette réalité première sur laquelle travaillerait ensuite symboliquement le mythe.

Certains de ces préjugés se devinent d'ailleurs assez facilement, surtout quand on les imagine du point de vue masculin. Je retranscris ci-dessous les propos assez convenus et malheureusement partagés par beaucoup d'hommes, d'un humoriste américain, Steve Harvey, auteur du livre *Soyez femme mais pensez comme un homme* :

« **Steve Harvey** - Je vais être honnête. Tous mes amis sont des hommes. Je n'ai pas d'amie femme. (*Parlant à la femme journaliste en face de lui.*) Tu es une femme très attirante. Et certains mecs te diront : « je suis ton amie. » Non ce n'est pas vrai. Ils sont uniquement amis avec toi parce que tu as été claire sur le fait qu'il ne se passera jamais rien d'autre entre vous à part d'être amis. Nous les hommes, nous restons amis avec vous dans l'espoir qu'un jour vous changiez d'avis et que vous baissiez votre garde. Et crois-moi dès qu'il pourra saisir cette chance, il la saisira.

Journaliste - Tu penses que la plupart des hommes pensent comme ça ?

Steve Harvey - 99,9 % oui. Et quand vous dites ça à une femme elle continue à dire : « non j'ai beaucoup d'amis hommes ». Tu as des amis hommes parce que pour l'instant ils savent qu'ils ne peuvent être rien d'autres. Demande seulement à tous tes amis hommes de façon amicale, comme tu dis : « tu serais d'accord qu'on sorte ensemble ? » et observe seulement ce qui va se passer. »

On constate ici que l'obstacle à l'amitié hétérosexuelle, pour Steve Harvey, est précisément l'hétérosexualité masculine. Animés d'un désir sexuel permanent, les hommes hétérosexuels, selon lui, n'entreraient en amitié avec les femmes que dans le but de coucher avec elles. Cette manière caricaturale de représenter la gent masculine hétérosexuelle, supposément débordée en permanence par ses pulsions érotiques, fait partie non seulement du schéma viriliste dans lequel beaucoup d'hommes aiment à parler d'eux-mêmes, mais constitue aussi l'un des obstacles sociaux majeurs aux relations amicales entre femmes et hommes. Dans le processus d'écriture au plateau de *Friendly*, ce préjugé sexuel et sexiste, fait l'objet, parmi bien d'autres, d'un traitement sur scène à la fois drôle, documenté et intelligent.

En vue de collecter toutes ces idées reçues, j'interviewe, en amont des répétitions, petit.e.s et grand.e.s sur cette question de l'amitié fille-garçon. Les réponses nombreuses que j'enregistre, fournissent le matériau d'un montage sonore singulier qui prendra forme sur scène à travers une sorte d'état des lieux ludique et acrobatique. Ce théâtre physique, visuel et sonore de ce premier axe de recherche de *Friendly*, est comme un condensé des opinions contemporaines sur l'amitié hétérosexuelle. Ces voix off agencées entre elles et incluses dans une écriture sonore élaborée, enrichie d'un véritable univers musical, vont donner aux artistes sur scène un cadre de travail et de création leur permettant de trouver une interprétation physique, acrobatique et poétique de cette rumeur du monde. Tout d'un coup, un questionnement collectif, peu audible d'ordinaire, va faire l'objet d'une écoute commune et donner lieu à un véritable spectacle de corps et de sons.

DEUXIÈME AXE DE TRAVAIL

UNE PIÈCE CABARET SUR L'AMITIÉ HÉTÉROSEXUELLE

Ce premier chantier de *Friendly*, qui est une plongée dans les méandres de nos opinions et de nos préjugés, est complété par un deuxième chantier d'une toute autre nature. L'écriture mise en œuvre alors est radicalement différente. Elle est ciselée, littéraire, burlesque. C'est l'écriture d'un dramaturge contemporain, Thierry Simon. Cet auteur de théâtre imagine ici une sorte de grand cabaret circassien dans un contrepoint étonnant à l'énigme posée par la bande-son : tout ce qu'il fait dire aux personnages se passe dans un monde où l'amitié homme-femme va totalement de soi. D'un côté donc une polyphonie d'opinions contemporaines qui s'entrechoquent les unes les autres et dont l'écoute va susciter l'étonnement du public, de l'autre côté une revue futuriste qui chante la beauté et l'universalité de cette amitié avec des tours de chants, des chorégraphies improbables, des numéros d'acrobatie, de clown, de magie, etc.

Ma rencontre avec Thierry date de mon dernier spectacle : *In/Somnia*. Cette aventure théâtrale, faite aussi de danse et de cirque, s'est déployée sur plus de trois ans et a fait naître une pièce très émouvante et tout à fait singulière. Cette collaboration fructueuse avec Thierry, m'a donné envie de la prolonger et de partager avec lui mon questionnement. Je sais qu'en l'invitant à rencontrer la question qui est la mienne, celle de l'amitié socialement problématique entre les sexes, et à prendre connaissance des artistes de cirque et de théâtre présents dans *Friendly*, va surgir une pièce

virevoltante de drôlerie et d'intelligence où le corps des artistes sera entièrement roi. Demander à un auteur de théâtre d'écrire pour le cirque est, pour moi, une possibilité de rencontre merveilleuse entre ces deux arts qui me constituent désormais dans ma pratique de metteur en scène. En outre, cette pièce-cabaret est une partition entièrement écrite pour le trio d'artistes présent sur scène : Mahamat Fofana et Louise Hardouin, deux jeunes acrobates, et Claire Marx, comédienne.

J'ai rencontré Mahamat et Louise dans le cadre d'une audition que j'ai fait passer à des apprenti.e.s de l'Académie Fratellini. Leur pratique commune qu'est l'acrobatie, m'a tout de suite séduit. Je trouve intéressant de ne pas accentuer les différences de départ entre les deux artistes qui, sur scène, vont symboliser ce couple amical fille-garçon. En outre, dès les premières minutes d'audition, la complicité sur scène entre Louise et Mahamat sautait aux yeux. A la fois drôles et complices, sans se connaître pourtant très bien (ils ne sont pas dans les mêmes groupes à l'Académie), leur duo m'apparaissait immédiatement crédible. Par ailleurs, chacun.e a une grammaire acrobatique assez décalée par rapport aux préjugés de genre. En réaction contre l'idée sexiste selon laquelle les filles ne sont pas faites pour cette spécialité, Louise a développé une acrobatie tonique, rapide, aérienne, celle qu'on pourrait qualifier très maladroitement de « masculine ». A l'inverse, Mahamat déploie, dans son langage acrobatique, des mouvements plus lents, qui partent souvent du sol, dans une recherche de grâce qu'on pourrait tout aussi maladroitement qualifier de « féminine ». Cette inversion des apparences de genre à l'intérieur d'une même pratique artistique, est, pour moi, un point de départ extrêmement prometteur compte tenu de la question que ce spectacle veut poser à nos contemporain.e.s.

Ce cabaret circassien comprend également une actrice, Claire Marx, qui est aussi une proche collaboratrice depuis plusieurs spectacles et qui connaît bien, comme moi, l'univers du cirque contemporain. Avec tout l'humour et le burlesque qui la caractérisent, Claire, tentera souvent de suivre les acrobaties des deux jeunes circassien.ne.s. Comment accompagner cette jeunesse virevoltante et si agile sans se casser la figure ? Comment imiter des acrobates lorsque l'on n'en est pas soi-même une ? Que peut le simulacre théâtral contre la prouesse physique du cirque ?

Ces questions seront aussi un fil conducteur de notre recherche et alimenteront la complicité artistique de ce trio insolite et drôle.

Enfin, nos deux axes de travail - écriture de plateau sur les préjugés contemporains et cabaret circassien sur l'amitié hétérosexuelle - s'entrecroiseront pour former, au final, un spectacle détonnant, drôle et émouvant.

DISTRIBUTION

CLAIRE MARX, ACTRICE



Elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden (2005 à 2009). Elle explore d'abord l'univers d'auteurs classiques et contemporains comme Carlo Goldoni (*Les Cuisinières*, mis en scène par Pierre Puy), Patrick Kerman (*La Mastication des morts*, par Pierre Barayre), ou encore Carole Fréchette (*Le Collier d'Hélène*, mis en scène par Kevin Linocent).

Elle pratique également la danse contemporaine et le modern jazz, ce qui l'a amenée notamment à participer à la 4ème édition du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville, dans le projet *Black and Light*.

Depuis 2013, elle travaille principalement sur des créations de plateau auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective et Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*). Avec la compagnie Lalasonge – Les immersives, elle interprète depuis 2018 le seule en scène *Les Polaroids de Cendrine*, écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les salles de classes et lieux non-dédiés.

Auprès de Guillaume Clayssen, en tant que collaboratrice artistique ou comédienne, elle participe aux quatre dernières créations de la compagnie : *Jeunesse*, de Josph Conrad, *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, duo acrobatique, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* autour de Fernando Pessoa, *IN/SOMNIA* de Thierry Simon.

Depuis 2017, elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont.

En 2020, elle rejoint le Collectif du Prélude pour la création en rue de *Littoral* de Wajdi Mouawad (création 2022)

MAHAMAT FOFANA, ACROBATE



Il commence la capoeira il y a 10 ans, alors qu'une troupe de capoeiristes se donnait en spectacle dans son lycée. Il a tout de suite été captivé par ce mélange de lutte et de danse qui permet de transmettre des émotions positives (musique, chant..) tout en exécutant des figures impressionnantes.

Repéré rapidement par son professeur de capoeira, il est invité deux ans plus tard à participer au festival d'Avignon en tant qu'artiste acrobate dans la pièce *Le malade imaginaire* de Molière. C'est à ce moment-là que qu'il comprend qu'il aime partager ses émotions devant un public.

Tandis qu'il poursuit ses études d'ingénieur, il découvre les artistes Andrea Catozzi et Mario Español, danseurs acrobates, qui mêlent avec brio et poésie la capoeira à la danse contemporaine, au breakdance ainsi qu'à d'autres disciplines. Ils lui ont donné l'envie d'étendre son vocabulaire du corps à travers d'autres styles. Le cirque est arrivé finalement par hasard, il y a 3 ans alors qu'il cherchait des cours d'équilibre à Paris. C'est ça qu'il veut faire ! Le cirque dans toute sa multiplicité. Fraîchement diplômé ingénieur et ayant un emploi au Vietnam en 2019, il décide à la fin du contrat de revenir en France et de se lancer pleinement dans sa passion en intégrant l'académie Fratellini.

LOUISE HARDOUIN, ACROBATE



Plus jeune, elle a expérimenté tous les sports. Tous les soirs, après ses obligations scolaires, elle pratiquait différentes activités sportives tout en se dépassant.

Elle accordait aussi une importance accrue à l'écriture, au dessin et à la danse. Cherchant sa voie, elle découvre les arts du cirque, une discipline nécessitant un entraînement physique intense et de la créativité, ce qui l'a tout de suite passionnée.

Elle se dirige donc vers un baccalauréat littéraire option "Arts du cirque" au Lycée Le Garros à Auch où elle pratique le tissu aérien. Elle valide ensuite la formation préparatoire de l'école de cirque de Bordeaux et y découvre sa spécialité: l'Acro-danse. Durant ce parcours de formation, elle a pris conscience de la richesse de cette discipline : il y a autant d'acro-danse que d'acro-danseurs.

Elle continue son parcours à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny Sous-bois et la pluralité des événements culturels lui permet d'affiner son projet professionnel. Son parcours s'est également enrichi grâce à des rencontres professionnelles avec des danseur.ses et acrobates lors de différents événements : battles, workshop et laboratoires de recherche.

Actuellement en première année à l'Académie Fratellini en qualité d'acro-danseuse, elle continue d'explorer sa discipline. Sa recherche s'inspire particulièrement de l'acrobatie dynamique, de la danse contemporaine et du hip hop.

EQUIPE DE CREATION

GUILLAUME CLAYSEN, METTEUR EN SCENE



Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent dans la classe notamment de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan, Guy Pierre Couleau, Cédric Orain (*D comme Deleuze* joué au Théâtre de L'Echangeur à Paris en octobre 2017).

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour *L'intervention de Victor Hugo* puis collabore comme dramaturge de Guy Pierre Couleau qu'il accompagne, en tant que membre de l'ensemble artistique, au C.D.N. de Colmar pendant les neuf ans de son mandat, Sara Llorca (*Les Bacchantes* d'Euripide, *La Terre se révolte*), de l'artiste de cirque Clément Dazin (*INOPS*), de Laurent Natrella (dans le cadre des deux spectacles de sortie du C.N.S.A.D. en juin 2014), Cécile Backès (*Mon Fric* de David Lescot, *L'Autre Fille* et *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux), Catherine Javaloyès (*La Campagne* de Martin Crimp) Delphine Crubézy (*Erwin Motor Dévotion* de Magali Mougel), du chorégraphe flamand Willem Meul (*Zool 99*), et enfin de Cécile Arthus (*Lulu* de Magali Mougel)

En mars 2009, il met en scène *A la grecque !*, montage de textes autour de la philosophie antique, au Théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris.

En 2010-2011, il met en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord.

En 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa, qui tourne sur la saison 2013-2014.

En 2013, il met en scène à l'Etoile du Nord une création autour du cinéma intitulée : *Cine in corpore*.

En 2014 à L'étoile du nord, il adapte à la scène le dernier livre de Jean Genet sur la Palestine : *Un Captif amoureux*. Tournée du spectacle à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En 2015, il est invité par L'Artchipel, Scène nationale de la Guadeloupe, à mettre en scène *Bobo 1er, roi de personne* de Frantz Succab. Le spectacle se joue à la Manufacture d'Avignon l'été suivant.

En 2016, il adapte et met en scène les *Lettres persanes* de Montesquieu (coup de cœur de *La Dispute* sur France Culture). Le spectacle est joué à la Comédie de l'Est, à L'étoile du nord à Paris, au Taps à Strasbourg, à la Comédie de Ferney-Voltaire et à L'Abbaye de Neumünster au Luxembourg.

En 2018, il traduit, adapte et met en scène *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui mêle théâtre et cirque. Ce spectacle fait l'ouverture du festival de cirque en Normandie, Spring. *Jeunesse* est aussi joué à Paris, Versailles, Strasbourg, Colmar, Elbeuf, Ilzach et Haguenau.

En 2020, il conçoit et met en scène le spectacle de cirque *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, dans le cadre du Festival Spring sur la métropole de Rouen.

En octobre 2021, après plusieurs reports dus aux confinements successifs, devrait se créer au TQI, Centre Dramatique du Val-de-Marne, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*, spectacle autour de Fernando Pessoa et de ses poètes imaginaires qu'il appelait ses « hétéronymes ». Tournée prévue

ensuite au Théâtre de Haguenau, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Comédie de Ferney et au 11 d'Avignon.

En novembre 2021, se crée aussi *In/Somnia* de Thierry Simon au Théâtre de Haguenau. Tournée : Ferney-Voltaire, Taps Strasbourg, La Machinerie à Homécourt, La Coupole à Saint-Louis et L'Echangeur à Bagnolet.

En février 2022, il met en scène le Groupe 2 de l'Académie Fratellini dans un apéro-cirque sur la fête et accompagne ce même groupe dans une création collective.

Il réalise également trois court-métrage *Femâle* (Prix originalité au Festival de Fontainebleau et le Prix de la photo du festival de Mulhouse « Tous courts »), *Out-mortem* (sélectionné au festival cinéma et philosophie Eidolon soutenu par le Louvre Lens) et *L'âme sort !*

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à l'Ecole de Auvray-Nauroy.

THIERRY SIMON, AUTEUR



Auteur, metteur en scène, il intervient en enseignement de spécialité théâtre au lycée international de Strasbourg, en partenariat avec le TNS, ainsi qu'en licence d'arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, dans le cadre d'un atelier d'écriture.

Huit de ses textes, *Le Mur*, *Oro*, *Circus Mundi*, *Les Sœurs Mézière*, *Vivarium S01E02*, *Peines d'amour gagnées*, *le manuscrit de Tripoli*, *Wannsee Kabaré* et *Cortège(s)* sont édités chez Lansman. Deux autres textes, *Rituel* et *Styx 2.0* sont publiés chez Dramedition (Pologne), dans la

collection 10 sur 10. Ses textes ont été joués en Belgique, en France, au Luxembourg, en Suisse, en Pologne, en Lituanie, en Azerbaïdjan, en Biélorussie à de nombreuses reprises.

Il répond également à des commandes d'écriture du collectif des Foirades (2007), des Taps (2006, carte blanche, commande des artistes associés), du Point d'Eau (2008) de la compagnie dirigée par Pascal Holtzer, Unique et compagnie (2014-2015), ainsi que de Dramedition, structure installée à Poznan (Pologne) visant la diffusion du théâtre en langue française en Europe de l'Est et dans le monde (publication dans la collection 10 sur 10).

Il participe à la résidence 10 sur 10, initiée par Dramedition (Poznan) à Cracovie en février 2018 en compagnie de neuf autres auteurs français, belges, suisses, camerounais, résidence durant laquelle il écrit *Styx 2.0*, publié en juin 2018, mis en lecture pour RFI par les élèves du CNDAS sous la direction d'Armel Roussel.

En mai 2018, il est auteur associé au Festival Demonstratif, festival universitaire des arts de la scène organisé par l'Université de Strasbourg, sur le thème des Illusions collectives.

En juin 2018, il est boursier de l'association Beaumarchais-SACD pour l'écriture de *S.P.(titre provisoire)*, rebaptisé *Et y a rien de plus à dire*, texte dont il achève l'écriture en avril 2019 en résidence à la Chartreuse-CNES. Cette pièce a reçu plusieurs prix (aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais-Sacd, aide à la création des textes dramatiques-Artcena, prix PlatO 2020) et a été sélectionnée par le Festival Primeurs de la Scène nationale de Forbach, bénéficiant ainsi d'une traduction en allemand.

SUZANNE BARBAUD, SCENOGRAPHE



Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014), elle se forme également sur le terrain dans le cinéma (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites.

Elle conçoit, construit et accompagne des scénographies de théâtre pour diverses compagnies (*cie A tout va !*, *cie Le tambour des Limbes*, *collectif Les Apaches*, *cie Le Gros Acte (Charly Fournier)*, *cie Tout un Ciel (Elsa Granat)*, *cie Les Chiens de Paille*) et intervient au CNSAD auprès de différents metteurs en scène invités, notamment Claire Lasne Darcueil, Robert Bellefeuille, Gérard Watkins.

Elle exerce par ailleurs en tant que constructrice, accessoiriste et sculptrice (*cie 14:20*, *TnB (Rennes)*, *Prune Nourry*, *cie Le Désordre des Choses*).

En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace (La Courneuve), association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis.

Actuellement, elle travaille notamment sur la prochaine création du collectif Les Apaches *Convocations* (Théâtre de Châtillon, automne 2021), de la compagnie Le Tambour des Limbes *Salem* (Théâtre de Belleville, automne 2021), d'Elsa Granat et de la Compagnie Tout un Ciel *King Lear : Handle with care* (Théâtre Gérard Philippe, janvier 2022) et de Guillaume Clayssen, *In/Somnia* (Relais culturel d'Haguenau, novembre 2021 et Taps (Strasbourg), mai 2022).

SEVERINE THIEBAULT, COSTUMIERE



Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

JULIEN CREPIN, CREATEUR LUMIERE



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogue.

Il intègre la compagnie Le Don des Nues en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans *Supermarché* de Biljana Srbljanovic, mis en scène par Mathis Bois, *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Muller, mis en scène par Julien Varin (2014), *Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique* (2014) et *Soirée Karaoke* (2016) du T.A.C., *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.

SAMUEL MAZZOTTI, CREATEUR SON



Il fait la création son de spectacles de différents metteurs en scène : Jean-Michel Rabeux, Christophe Rauck, Gilles Cohen, Olivier Balazuc, Cédric Orain, Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Paola Comis et Guillaume Clayssen.

Il travaille aussi dans le domaine musical et fait la sonorisation de chanteurs ou de groupes de musique comme : Franck Monnet, du groupe Le Soldat Inconnu, les Trapettistes, S.A.D., Ludo Cabosse, Mafia K'1 Fry, et Erikel.

Il dirige également l'enregistrement, le mixage et la production de l'album de S.A.D. et du premier album de Ludo Cabosse.

Planning de création

Printemps 2022 : du 19 au 30 avril 2022 – La brèche Cherbourg

Dans cette première étape de travail, nous explorerons le croisement entre les interviews qui seront montées de manière encore un peu brute et le texte de théâtre. Il s'agira de trouver la dramaturgie plurielle bien spécifique qui sied le mieux au projet. En outre, nous aurons aussi à écrire la relation à trois des artistes au plateau, relation qui est à la fois un duo - celui des deux jeunes acrobates - et un trio – celui formé du même duo et de l'actrice.

Le mélange ou l'hybridation est comme le fil conducteur de ce premier chantier.

L'équipe présente alors à Cherbourg sera réduite au metteur en scène, aux trois interprètes et au créateur lumière qui est aussi le régisseur du spectacle. Nous ferons sans doute venir ponctuellement les autres membres de l'équipe pour qu'ils prennent connaissance de cette première étape de travail.

Septembre – décembre 2022 : 2 semaines de résidence – Plus Petit cirque du Monde ou Pôle cirque d'Alès (en discussion)

Ces deux autres semaines de résidence devront permettre de structurer l'ensemble du spectacle. D'une part, la partition acrobatique des deux circassien.ne.s sera suffisamment ébauchée pour que leur parcours puisse être précisé et consolidé par la suite. Par ailleurs, l'agencement entre le texte de l'auteur et le montage sonore aura été l'objet d'une expérimentation concrète nous permettant de le valider et de partir sur cette base dramaturgique. Enfin, tant au niveau des costumes que de la scénographie, de vraies propositions seront faites très concrètement afin de constituer un univers visuel précis et singulier. Notre équipe sera au complet durant ces deux semaines.

Février 2023 : 1 semaine de résidence – Espace 110 Illzach

Cette semaine sera l'occasion de débiter la création du spectacle avec tous les éléments qui le constitueront : texte, corps, costumes, scénographie, lumière et son.

Printemps 2023 – 3 semaines de résidence - création - La Brèche Cherbourg

Ces dernières semaines seront consacrées, comme d'habitude dans le processus de création théâtrale, à l'harmonisation de tous les éléments du spectacle. On se concentrera particulièrement sur l'appropriation par les trois interprètes non seulement de la fable du spectacle, mais aussi de la scénographie, du son, des costumes, de la lumière. Il s'agira, à force de parcourir l'intégralité de la mise en scène, de trouver le bon rythme et le rapport au public le plus fin et le plus vivant possible.

Travail de territoire en lien avec la création

- Parcourir la ville d'accueil de la résidence pour y faire une enquête de terrain et interviewer la population sur la question de l'amitié hétérosexuelle.
- Parcours à destination des lycéens : atelier philosophie, écriture et jeu / cirque autour de la question de l'amitié

Conditions techniques du spectacle

Friendly ! peut se jouer en salle ou en extérieur, avec ou sans lumières mais toujours avec des enceintes pour la diffusion de la bande-son. Montage à J-1 ou jour J selon l'espace de jeu.

Entretien avec Guillaume Clayssen dans le cadre de la thèse de Léa de Truchis
intitulée : *Discours et pratiques dans le champ du cirque contemporain français* :
25/03/20

➔ Relation cirque et dramaturgie

Le rapport entre cirque et théâtre aujourd'hui bouge la « tradition » du cirque contemporain, à cause du rapport à la parole sur scène. La question de la dramaturgie au cirque, pour moi c'est un voyage du théâtre au cirque. Ça me renvoie aux fondamentaux d'Artaud : il prônait un théâtre qui part de la scène ; or, le cirque ne part que de la scène. C'est comme si cet art accomplissait le rêve de ce poète.

Par ailleurs, le cirque porte une problématique profonde au sujet de la dramaturgie : comment composer une dramaturgie entière, sans le matériau de base qu'est le texte ? Comment créer un langage à partir de l'espace et des corps ? C'est là que se séparent, en grande partie, l'approche théâtrale et l'approche circassienne. Au théâtre, traditionnellement, on part des mots d'un auteur ou d'une autrice pour les faire incarner à des comédien.ne.s. Au départ il n'y a donc pas d'incarnation mais juste un texte. L'enjeu de la création va être de donner vie à ce texte par le corps. Le corps c'est donc au théâtre le but, le terme. Il entre très vite dans le processus de recherche mais s'épanouit et s'exprime pleinement à la fin ou alors c'est l'échec, ce qui peut évidemment arriver. Au cirque, en revanche, le corps est écriture en soi. On assiste à la création d'un corps langage.

Cette différence rejoint, sans doute, celle de la résistance que ces deux arts opposent au monde. Dans le cas du théâtre, porter la parole humaine à son incandescence politique et poétique, c'est faire acte de résistance. Ce sont les mots, bien qu'incarnés, qui disent avant tout « non » à l'ordre établi. Au cirque, c'est le corps lui-même qui résiste. Il résiste à la fois physiquement et politiquement. Il prouve que d'autres manières d'être peuvent exister. Le corps du cirque montre, ce que je nomme, les possibles improbables, ces possibles qui sont toujours représentés comme impossibles, enterrés vivants sous la chape de plomb du « there is no alternative ». Le cirque, en repoussant les limites, ouvre la voie à un autre monde possible.

Ce qui m'intéresse donc en tant que metteur en scène de théâtre dans cette rencontre avec le cirque, c'est de lier le langage et le corps pour faire bouger les choses dans une économie de langage, c'est de faire se rejoindre le concret et l'abstrait. Un exemple de cirque contemporain incroyable à cet égard, est le spectacle de Fragan Gehlker, *Le Vide*. Dans ce voyage aux limites du spectacle, on a à la fois le concret du corps qui se raccroche toujours aux cordes en avançant et la notion abstraite de Sisyphe et de l'éternel recommencement.

→ Qu'est-ce que ça veut dire le mot dramaturgie ?

La dramaturgie au théâtre c'est travailler l'interprétation du texte, c'est l'étudier pour pouvoir l'incarner. Donc le rôle du dramaturge consiste à donner de la matière, notamment, aux acteurs. La dramaturgie c'est l'extension des possibles du théâtre, c'est tracer une voie de lecture qui provoque un imaginaire individuel et collectif plus vaste et plus fou à propos du texte. On peut faire théâtre de tout, mais la dramaturgie pose la question concrète du *comment*. Comment, par exemple, Richard III est-elle une figure politique qui nous parle encore aujourd'hui ? Comment, autre exemple, Dom Juan peut-il encore inspirer au XXI^e siècle une forme de subversion ?

Le cirque contemporain a un chemin dramaturgique assez différent de celui emprunté par le théâtre. Cet art singulier est en lui-même dramaturgique, parce qu'il est avant tout recherche de puissance et de possibles. Alors qu'au théâtre on cherche à créer par l'interprétation, au cirque on vise directement la création. Il y a au cirque de l'autoréflexivité dans la présence du corps performant, ce qui le rend en soi dramaturgique. Cette sorte d'*ex nihilo* du cirque (puisque'il ne part de rien si ce n'est de lui-même) lui rend la dramaturgie nécessaire, et jamais accessoire comme elle peut l'être souvent au théâtre. Cette dramaturgie circassienne me semble d'ailleurs souvent moins intellectuelle et plus concrète : faire et penser ne sont pas dissociés.

→ Pourquoi le cirque ?

Faire du théâtre avec des circassiens, c'est faire avec des corps explosifs, des corps « sans organe » comme dirait Deleuze, c'est-à-dire des corps qui tentent de s'affranchir du schéma social dans lequel nous sommes physiquement baignés. Mais cette puissance expressive du corps de l'artiste de cirque peut entrer en conflit avec les mots de l'acteur. Va donc, en tant que comédien, faire entendre un grand texte, sublime mais exigeant, quand tu as deux acrobates hors pair sur scène. La question que je me suis posé en tentant cette expérience, est celle de savoir comment travailler ensemble pour que l'énergie des deux écritures, de chaque écriture, se rencontrent dans une co-écriture.

Ce qui m'attire également au cirque, c'est qu'il y a ce point de fuite que je cherche au théâtre à travers le spectre d'Artaud. Au cirque, il y a moyen de sortir d'Aristote, c'est-à-dire de la fable au cœur de la création théâtrale, du principe un peu sacré de l'identification du spectateur au personnage, de la compréhension intellectuelle par le public de ce qui se passe sur scène grâce aux lois immuables du théâtre. L'aristotélisme n'est évidemment plus le centre gravité de toute la création théâtrale. Mais en suivant la voie du cirque on s'en affranchit sans pesanteur ni militantisme maladroit, dans un athéisme joyeux qui ignore (et non qui refuse) Aristote. Grâce à cette naïveté joyeuse, on enlève l'accent circonflexe au mot « théâtre » pour le rendre plus sobre et plus vrai. Ce que j'aime au cirque,

c'est qu'il est spectaculaire sans être pompeux. Il n'y a pas dans cet art, me semble-t-il, cette espèce de posture au nom d'une quelconque légitimité, démarche qu'on retrouve en revanche souvent au théâtre. Pour moi, l'histoire poussiéreuse du théâtre est dépoussiérée par le cirque.

➔ Qu'est-ce que le cirque ?

Je dirais que c'est la création du corps qui ne veut plus se soumettre aux normes du corps, aux usages quotidiens et admis du corps humain. Le cirque est à la fois une rébellion d'ordre socio-politique et en même temps une création *ex nihilo* du langage artistique, une interrogation toujours neuve sur ce que peut la création. C'est une révolte pleine de jeunesse, presque adolescente, comme une crise adolescente à la Rimbaud. On n'est plus dans *L'Alchimie du Verbe*, mais dans « l'alchimie du corps ». C'est un mouvement très proche de la poésie de la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle. Et cette révolution continue de se répercuter dans le cirque sans qu'il en ait forcément conscience, car le cirque fait cette révolte pleinement, physiquement. Il porte cette histoire sans cette distance historique qui fait du passé quelque chose de dépassé. Il est dans la continuité créatrice d'une histoire. Cet héritage poétique des surréalistes et des symbolistes est repris et déplacé avec ce qu'il y a de plus concret au cirque : le corps. Et puis on retrouve chez les circassiens l'associabilité du poète en même temps que ce mouvement communautaire d'entre soi. C'est un peu l'associable sociabilité de Kant mais à un niveau étrangement collectif. Le circassien souvent est un utopiste, c'est-à-dire un rêveur avec les mains dans le cambouis, dans la pratique, dans l'action, contrairement à l'image galvaudée et fautive des utopistes. Voilà pour moi ce qu'est le cirque : la réinvention des possibles artistiques, physiques et politiques. Le cirque contemporain n'est qu'alternatives ou il n'est pas.

➔ Mots de la fin

Le cirque me bouscule à beaucoup de niveaux et a élargi considérablement ma façon d'envisager la création théâtrale. Mais les questions restent ouvertes et les difficultés bien présentes.

Par exemple, je me suis occupé de la mise en scène du spectacle de l'école de cirque amateur Sol'Air à Cherbourg. C'était une formidable rencontre. L'enjeu pour moi consistait à trouver une dramaturgie pour pallier l'effet artistiquement pauvre de la succession des numéros. Avec mon vidéaste, on a choisi de projeter des séquences où l'on fait parler les enfants et les adolescents, pour essayer d'aller trouver de l'intime et comprendre l'endroit de la nécessité du cirque pour eux. Ce fut à la fois très beau mais aussi un peu compliqué. Je me suis rendu compte alors qu'il faut un peu de maturité aux artistes pour que le cirque devienne le prisme du monde et non le prisme uniquement de soi.